Jusqu’au bout

- Victor Fers, 10’64.

Deux mots. Un temps. La déception qui frappe, encore. Victor pose un genou au sol, une main sur son torse.

Il souffre.

Dans sa poitrine, quelque chose se tord. Il a forcé, un peu trop tiré sur ses jambes, sur ses poumons. Mais ce n’est pas le plus douloureux.

Sa douleur est debout alors que lui a un genou à terre. Sa douleur se pavane sous les cris du public alors que lui croule sous la déception. Sa douleur est transfigurée par un sourire éclatant alors qu’un rictus d’épuisement tord son propre visage.

Sa douleur a un nom.

Selim.

L’eau qui coule sur son visage, les enceintes qui crachent, trop fort, une énième chanson à la mode… Rien n’y fait. Dans la brume de l’après course, la silhouette de son adversaire le nargue, à quelques mètres, à quelques dixièmes de secondes devant lui.

Selim.

Victor ne le connaît presque pas. Presque. Pour l’avoir croisé, trop souvent, sur les stades, il connaît son visage, son attitude insupportablement humble lorsqu’il gagne une course, ses petites habitudes avant le départ. Mais ce qu’il connaît sur le bout des doigts, c’est son dos. Il a appris par cœur le profil de ce dos finement musclé, le moindre mouvement de ses épaules pendant l’effort. Il ne sait combien de fois il l’a vu s’éloigner, se placer hors d’atteinte. Parfois juste à porté de doigts, parfois avec quelques mètres d’avance.

Faisant claquer la porte de la salle de bain, Victor entre dans la chambre, esquivant les vestiges de son sac de sport éventré. Alors qu’il enjambe une paire de baskets usées, deux douces mains lui attrapent les épaules et Naïs se plaque contre lui. A ses muscles tendus, elle sent ce qu’il s’est passé. Le relâchant avec un soupir, elle s’éloigne et se laisse tomber sur le lit. Il a le visage fermé et elle sait que rien ne peut l’atteindre pendant l’heure à venir, si ce n’est plus. Mais qu’importe, cela fait bien longtemps qu’elle partage son quotidien… Qu’elle l’aime et qu’elle l’aide.

Qu’elle l’entraîne aussi.

- 10’75.

Naïs laisse tomber le chronomètre contre sa poitrine et le regarde, anxieuse.

- Merde ! Fait chier !

La colère prend toute la place. Dès qu’elle pointe le bout de son nez, il n’y a plus qu’elle, elle chasse le reste,…

- Mais pourquoi je suis repassé au-dessus ?! C’est encore pire qu’au tour d’avant !

…elle est mauvaise conseillère et a la fâcheuse tendance de ne plus vouloir s’en aller…

- Chéri c’est pas grave, fais une pause, on reprendra après.

… et à déborder. Partout. Surtout là où on ne la désire pas.

- Ta gueule ! T’en sais rien !... Tu comprends rien de toute façon, tu cours pas !

Naïs accuse le coup, se tait. Son visage se pare d’une teinte pâle et tendue. Elle se redresse légèrement. Victor, derrière le brouillard qui lui obscurcit l’esprit, sent son changement d’attitude et se rapproche d’elle. Elle reste immobile.

-… Naïs…

Le regard reste le même. Reproches et douleur.

-… Naïs excuse-moi…

Victor tombe à genoux. Alors qu’il voudrait continuer à parler, ses mots s’étranglent et l’étouffent. Puis ils sortent sous forme de larmes. Des larmes lourdes et froides.

Les berges sont désertes. Avec le froid hivernal, les rares promeneurs du week-end sont restés chez eux, au chaud près de la cheminée ou du poste de télévision. Un nuage de buée s'échappe à intervalles réguliers de sa bouche. Les graviers craquent doucement sous ses pieds à chaque impulsion. Alors qu'il dépasse le tronc décapité du vieux bouleau, le battement de ses pas accélère et sa respiration s'intensifie. Accélérer, sur quelques dizaines de mètres, puis reprendre un rythme de footing. Et recommencer. Encore.

Victor les connaît par cœur, ces berges. A force de temps passé à les parcourir dans un sens et dans l'autre, il peut presque deviner chaque pierre, chaque flaque lorsqu'il a plu la veille. Auparavant, il venait souvent courir ici, avant les entraînements ou le week-end. Mais après ce qui s'est passé la semaine dernière…

Tous les jours. A présent, il vient tous les jours et court jusqu'à n'en plus pouvoir. Courir jusqu'à se dépasser.

Aujourd'hui, à sa session d'entraînement matinal s'appose celle du club. L'entraîneur est présent, intransigeant. Il conseille, annonce, critique, provoque, dénigre, encourage, enseigne, rassure. Il les connaît par cœur, à les voir courir trois ou quatre fois par semaine. Il sait leurs peurs, leurs motivations et leur manière de fonctionner. Le regard qu'il porte sur Victor est sans équivoque, celui-ci s'en rend bien compte. Il veut le voir progresser, dépasser cette barrière qui le bloque, mais il ne sait plus comment l'aider. Victor enrage. Il peste contre l'impuissance de cet homme sensé le guider, il veut le voir trouver une solution, quelque chose pour l'aider. Il peste aussi contre sa propre impuissance qui l'empêche de progresser.

- Victor, 10'72.

Les annonces se succèdent. Une performance dans la séance. Puis deux, trois, cinq. Rien n'y fait.

-Victor, 10'74.

La barre des soixante-dix centièmes se dresse, infranchissable. Et le temps de sa dernière course, quant à lui, semble inaccessible. La colère se ramasse en lui, se prépare à bondir.

-Victor, 10'71.

Un temps inacceptable, encore un. Quelque chose craque en lui. Il lâche.

L'entraîneur le fixe, interloqué, alors qu'il saute haineusement la barrière entourant la piste. Sans un regard sur ses camarades essoufflés, il quitte le stade.

Lorsque les autres entrent dans les vestiaires, il est toujours là, assis sur son banc, les bras posés sur les genoux. Chacun récupère son sac et commence à se changer. Très vite les remarques fusent :

- Hey Vico, t'as craqué tout à l'heure ? Qu'est ce qu'il t'arrive ?

- Ba mon Vic', c'est la course de mardi dernier qui t'a mis dans cet état ? On ne t'a pas entendu de la séance !

- C'est l'âge ça, mon gros, faut t'y faire !

La dernière remarque, venant d'un homme qui le devançait d'une bonne demi-douzaine d'années et de kilos, allume une flamme de rancœur dans les yeux de Victor. Sa main se pose sur les lanières de son sac de sport et ses jambes le propulsent vers l'extérieur. Alors qu'il passe la porte, quelqu'un le retient. Une main tendue. Une proposition.

- Vic', deux minutes… Tu sais, si tu veux, pour la course de vendredi…

Victor se crispe.

- Quoi, la course de vendredi ?

- … je peux te la faire passer cette barrière qui t'obsède tant… Celles d'après aussi.

Victor s'arrête. Dans le brouillard sombre qui nappe son présent, une porte s'ouvre. Enfin une solution !

La porte de son appartement frappe contre la butée. Aussitôt, Naïs vient à sa rencontre, inquiète. Lorsqu'elle le voit, un sourire aux lèvres, rayonnant, un soulagement profond la traverse. Les voila enfin sortis de l'impasse dans laquelle ils se morfondent depuis une semaine ! Pas besoin de savoir ni quoi ni pourquoi, le voir heureux lui suffit, elle l'enlace amoureusement.

Lorsque l'étreinte se desserre enfin, elle le regarde poser son sac dans un coin et revenir vers elle. Elle n'en revient pas. Alors elle se jette dans cette porte ouverte au bonheur et le pousse en riant dans la salle de bain.

La douche coule, efface toutes les courbatures, toutes les craintes.

Dans la poche de son survêtement, jeté en boule dans un coin, il y a la boîte.

Vendredi matin, 10h30. Un quart d'heure avant le départ. Il est temps d'y aller. Mais Victor doute. Celui qu'il craint tant sera immanquablement là. Il y est toujours, dans ce genre de moment. Les poings serrés, Victor se convainc.

- Il ne sera peut-être pas là… Et puis de tout de façon je me suis entraîné, quoi ! Je vais le laisser sur place, je n'ai jamais été aussi en forme…

Les mots résonnent dans le vestiaire vide. Ses genoux tremblent. Une tenaille de peur lui enserre l'estomac, puis il se décide. Sa main plonge dans sa poche et en ressort avec deux pilules.

Blanches.

Pures.

Elles disparaissent dans sa bouche.

Peu à peu, le tremblement s'arrête. Il ne peut pas perdre. Il ne peut plus perdre. Cette course, ce matin, est la sienne.

Ses pieds sont en place, les pointes de ses semelles mordant la piste. A sa gauche, les autres sont là, tous, même Selim. Mais il n'a pas peur il sait que…

- A vos marques ! Prêts ! Partez !

Sans qu'il ne s'en rende compte, ses jambes se mettent en mouvement. S'agitent selon ces gestes qu'elles ont si souvent répétés. Il n'a qu'à pousser. Accélérer, tirer sur ses muscles. Accélérer encore.

Dans une dernière impulsion, son torse franchit le capteur. Au milieu d'une explosion de joie, son temps lui arrive.

- Victor Fers, 10'32.

Victor tombe. Malgré la lame de douleur qui lui perce la poitrine il écoute avec un sourire satisfait le temps du second coureur.

- Selim Yhte, 10'50.

Victoire.

Douleur.

Ténèbres…

Tom Le Divellec